Par Mr. Brigault ~~[illegible]~~
chir. à Cepoy près montargis

n°. 2

Quoy que l'on entende par le mot de Chirurgie, Cette Science —
de connoître, et de guairir par l'operation manuelle, ou par —
l'application methodique des Medicamens, les affections qui attaquent
exterieurement le Corps de l'homme: Ceux qui exercent cette profession
dans les Provinces, et qui habitent les Campagnes, se trouvent neantmoins
le plus souvent dans le cas de traiter des Maladies internes.

De ces Chirurgiens; Il y en a, que le zele pour le bien public, et pour
l'honneur de leur Etat, leur feroit preferer des moyens plus simples
et plus analogues a nôtre substance; a ceux dont on fait —
ordinairement usage, et que bien souvent l'orgueil et la cupidité —
suggerent, a ceux qui sont plus attachés a leur interest personnel, —
qu'ils ne le sont au Soulagement des Malades.

Dans le nombre des premiers, il y en a qui aprés avoir traité pendant —
une longue suitte d'années les maladies les plus ordinaires, selon le —
sisteme humorique, sisteme le plus commun, et le plus a la portée de tous
les esprits, qui persuade que tous les derangemens qui arrivent dans les fonctions,
ne sont produits que par le vice des liqueurs, ou par l'interuption de leur cours, —
filtrations ou excretions; et qui dans la vuë d'en retablir l'ordre et la —
reguliarité, ne tend qu'a en diminuer la quantité, et à en alterer les qualitées;
la cessation des accidens, qui doit naturellement arriver dans un tems limitté,
(si la nature n'est point troublée elle même dans ses operations, ou si elle est
assés puissante pour resister a un traitement contraire,) a persuadé ses
Partisans que les moyens qu'ils avoyent employés, etoient incontestablement
des plus assurés pour parvenir a la guairison, ou seulement au Soulagement.
Et aprés avoir fait les plus serieuses reflexions, sur les Phenomenes qui —
carracterisent le plus essentiellement plusieurs maladies, combiné ces —
Phenomenes, relativement aux vrais principes des Mechaniques, et de
la Phisiologie des Modernes; Ils ont crû, Que les causes dependoient moins
de l'etat des fluides, qu'elles ne dependoient de celuy des solides; —

ARC 47
n° 81
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

par les Spasmes generaux ou particuliers dont elles sont susceptibles, et qui peuvent intercepter le passage, ou la distribution reguliere des liqueurs ou celle des esprits: Que l'effet sensible et le soulagement, dependoient moins de l'alteration et de l'evacuation des humeurs, qu'ils ne dependoient du changement de ton, ou de la modification des solides; de l'affoiblissement de leur force elastique; et de l'augmentation de leur action organique; Que la cause active pouvoit dependre de l'excès de la premiere sur celle cy; et le pretendu vice des liqueurs, consideré comme une cause passive ou secondaire: Et Qu'enfin le prejugé humorique, qui avoit fait prendre l'effet pour la cause, et celle cy pour l'effet, pourroit avoir été la ~~tre~~ source d'une infinité d'erreurs dans le traitement.

Ils ne desireroient que de s'instruire et de procurer a l'humanité des moyens aisés, simples, naturels et les moins capables de constituer les malades (surtout ceux de la Campagne,) dans des depenses qui les mettent hors d'état de subvenir au payement des impost, et a la subsistence d'une famille le plus souvent tres nombreuse.

Ils croiroient que l'on devroit plutôt diriger ses vuës du costé de l'Organisme, sisteme tres contraire a l'empirisme, et qui consiste dans la simplicité et dans la paucité des remedes les mieux connus, et non point dans le fatras de compositions que l'on invente tous les jours, qui non seulement ne peuvent faire du bien qu'a ceux qui les administrent, mais aussy peuvent en revoltant l'Estomach des malades, diminuer ou depraver pour longtems, si elles n'enervent ou n'aneantissent pour toujours, les fontions de l'Oeconomie animale.

Ils ont reconnu que la plus grande partie des accidens des maladies soit malignes soit putrides, pour lesquelles l'on n'epargne ny saignées ny purgations, avoient été souvent calmés et des le commencement, par les bains d'eau tiede, ou seulement le lavement des pieds; apres quoy ~~les~~ les moyens ordinaires, mais non si souvent repettés avoient procuré des effets tres salutaires: Il est aisé de juger du bon effet qu'ils peuvent procurer

Sur les parties solides des Adultes, si l'on fait reflexion, a ceque produit sur celles du foetus, la liqueur renfermée dans ses membranes, qui luy est un bain naturel, et qui entretient ses parties dans la disposition a recevoir leur nourriture et a prendre leur accroissement: L'eau tiede calmant les Spasmes, elle remet les Solides en leur état naturel, alors la force Sistaltique du coeur et des arteres conduit plus facilement les fluides jusqu'aux extremitées capilaires l'imphatiques, et en debarassent les excretoires. Et si l'on a egard a l'effet que l'air froid, et des autres agens exterieurs peuvent produire sur les parties nerveuses; a ceux que produisent toutes les inflammations, et les radiations irregulieres des esprits dans les nerfs, par des causes sympatiques ou idiopatiques, l'on pourra se persuader que le bon effet de la saignée du pied, (lors même que l'on n'a pu tirer que tres peu de sang, le malade ayant eu pendant longtems les jambes dedans l'eau chaude) provient plutot de la detente et du relachement general des parties nerveuses, qu'une suite constante de la revulsion et de la derivation que l'on en desire: ~~[illegible]~~ l'innefficatité des bains dans les maladies Chroniques anciennes, et dans celles qui sont entretenuës par l'obstruction des Visceres, ne vient que de ceque l'on y a eu recours trop tard, ou que l'on ne les a pas continué assés longtems, ou de ceque les malades etoient trop epuisés pour pouvoir en faire assez usage. Les Bains pouvant disposer, rendre libres, et reveiller la fonction de tous les organes destinés aux secretions et aux excretions.

Ils desireroient connoitre des remedes, qui etant pris interieurement dans les tems et a la dose convenable, pussent concourir avec les Bains a combattre et a detruire les Spasmes, pour disposer les solides et les fluides a l'effet des alterans et des evacuans, dans les cas ou il seroit necessaire de les placer.

Ils ne peuvent enfin assez desirer de sçavoir le siege, et de connoitre les Specifiques de la plus terrible de toutes les maladies, laquelle est causée par la morsure des animaux enragés, surtout dans le tems

present, et dans ces cantons cy, ou plusieurs Loups enragés ont mordu et presque devoré un grand nombre de personnes, et dont quelques uns sont déja morts dans les accidens, c'est icy l'occasion ou les Charlatans triomphent, et se font un vray guigne pain de leurs pretendus Specifiques; et qui, lorsqu'ils échouënt, en attribuënt toujours la faute a ceux qui en ont fait usage.

On a conduit un grand nombre de ces blessés chez Les D.es Religieuses de L'abbaye de St. Dominique prés Montargis, qui sont tres renommées pour guairir de la rage, et dont les remedes echouënt comme les autres. Ces Dames qui sont toutes de naissance noble, et joüissant de pencions considerables de leurs familles, et qui employent leur pretendu talent tres charitablement et avec le plus grand zele, ne sont pas moins misterieuses que les autres sur leur Specifique; l'on croit cependant qu'il consiste dans la poudre d'ecaille d'huitre, ou dans celle de Crane ou de secondine humaine, ou de racine d'erglantier ou rosier sauvage cueilly dans de certains tems, et avec de certaines ceremonies: C'est une poudre qu'elles melent dans sept oeufs de poule, dont elles font une aumelette sans sel avec de l'huille de noix, pour faire prendre a chaque malade en une seule fois devant elles et a jeun, et dont elles mettent aussy sur les blessures: Ce mets qui forme un gros volume repugne a plusieurs, qui ne peuvent prendre la totallité ils sont (disent elles) exposés a tomber dans les accidens.

Il seroit neanmoins bien util pour le public, que de tels Specifiques bien reconnus tels, et verifiés par l'accademie et la faculté, fussent repandus et publiés, pour pouvoir etre administrés par tout le monde, et surtout dans la Campagne, ou les habitans sont plus exposés que tous autres, a la rencontre de ces annimaux si dangereux et si terribles.

n.° 2

N.a. Il paroistroit apropos de ne point restraindre a un regime trop austere; de donner suffisament et suivant l'habitude des alimens solides, de procurer le someil et d'entretenir longtems les playes en suppuration.

L'on a pensé que les frictions mercurielles conviendroient a combattre ce virus, on les a employé, mais sans aucun avantage, il a procuré le flux de bouche, auquel les malades sont trop disposés par leur bave et le grincement des dents, ce qui marque un engorgement dans les glandes salivaires, une acrimonie de la salive et des spasmes dans les muscles qui servent a la deglutition, et dans ceux de la machoire inferieure. Il y a tout lieu de croire, que si le mercure agissoit par la transpiration, et que cette evacuation se soutint longtems, apres y avoir preparé par les bains domestiques tiedes, il pourroit mieux, et avec moins de risque procurer le bon effet que l'on en peut desirer, en le secondant de la ptisanne des Bois sudorifiques.

Ces Chirurgiens ont tout lieu d'esperer, que l'accademie leur donnera les eclaircissemens dont ils ont besoin pour parvenir au but qu'ils se sont toujours proposés, et qui n'a pour objet, que le bien de l'Etat, et l'honneur d'un art, qui ne tend qu'a la conservation du Genre humain.